

Histoire des recherches : un siècle et demi d'attente

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **11 (1977)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

I. HISTOIRE DES RECHERCHES: UN SIÈCLE ET DEMI D'ATTENTE

Comme ce fut le cas, hélas mais très logiquement, pour la plupart des nécropoles protohistoriques, celle du BOIRON connut une exhumation à l'histoire chaotique, irrégulière, liée à l'extraction par la ville de MORGES, propriétaire des lieux, du sable dont le sous-sol de la colline abondait.

Pendant de nombreuses années les trouvailles se succédèrent (dont seules les plus riches nous sont parvenues, privées de tout commentaire) avant que F. A. FOREL n'entame en 1904 une série d'observations plus sérieuses qu'il publia en partie en 1909. Celles qu'il poursuivit jusqu'en 1912 restèrent inédites et il faudra attendre 1950 pour que quelques nouvelles tombes soient explorées mais très incomplètement publiées; toujours sans reprise d'ensemble.

Le 18 mars 1823 :

La nécropole du BOIRON apparaît pour la première fois dans une mention d'un journal local¹ :

«Des ouvriers qui faisaient des creux pour planter des arbres sur la colline du «Crêt du Boiron», près de Morges, ont découvert plusieurs tombes en dalles de pierres brutes et grossièrement travaillées. Près de là se sont trouvés, à peu de profondeur, des squelettes, dont l'un avait deux bracelets encore adhérents aux os. M. CHEVALIER l'aîné, de LONNAY, présent à la découverte, les a conservés; l'un d'eux lui a été enlevé par un étranger se disant amateur, qui l'avait emprunté pour l'examiner; l'autre... il s'est empressé de l'offrir au Musée des Antiquités cantonales. (signé L. REYNIER)».

Cette première trouvaille, qui en annonçait beaucoup d'autres, est bien sûr un bronze; elle nous est parvenue. Son origine semble bien être la terrasse supérieure.

1835 :

Ce sont encore des bracelets de bronze qui marquent l'étape suivante. Les deux conservés sous le nom de «Bracelets de la Bibliothèque» et sous les nos B. 1 et B. 2, ont été trouvés à une date indéterminée; mais le père de F. A. FOREL assurait les connaître depuis 1835 au moins. Ils proviendraient également de la terrasse supérieure.

1863 :

Ces premiers objets rapportés et ces structures funéraires attirèrent déjà vivement F. A. FOREL qui, alors âgé seulement de 22 ans, tenta d'en retrouver d'autres. Il embaucha un ouvrier et fit creuser quelques tranchées sur la terrasse supérieure, celle d'où il semblait que provenaient les découvertes précédentes. Il ne trouva rien, mais constatera plus tard, que ce n'était pas surprenant, compte tenu des espaces assez grands séparant les groupes de tombes lors des fouilles plus minutieuses (Publication I.A.S.)

Vers 1890 :

La commune de MORGES acquiert le terrain de la butte du BOIRON pour en extraire le sable nécessaire à ses travaux de voirie. Irrégulièrement, selon les besoins, une équipe y travaillera et les découvertes se feront plus nombreuses.

¹«Feuille du Canton de Vaud», 18 mars 1823, tome X, LAUSANNE

A noter, ce qui a son importance, que ces travaux, qui réduiront la terrasse moyenne de la colline jusqu'à la faire presque disparaître, progresseront toujours d'Ouest en Est, ce qui, sauf pour les trouvailles faites du côté Nord de la route LAUSANNE-GENEVE, donne de précieux renseignements sur la répartition des tombes en l'absence de plans généraux complets et de descriptions acceptables.

De 1890 à 1893 :

L'équipe des ouvriers de MORGES enlevant la terre végétale de surface sur la terrasse moyenne, rencontre une vingtaine de tombes : «Celles-ci consistaient le plus souvent en une pierre plate, quelquefois deux pierres, recouvrant le squelette. Autour du squelette, quelques objets de parure, en bronze, bracelets, épingles, anneaux, etc... Les os étaient tellement friables qu'ils tombaient en poussière au premier choc. Dans une de ces tombes, un bracelet entourait les os de l'avant-bras d'un jeune sujet (B. 28 à 30). Dans une autre, des boucles d'oreilles étaient de chaque côté du crâne; dans une troisième, une urne renfermait des cendres, un os reposait sur le bord supérieur du vase. Tous les squelettes avaient les pieds tournés du côté du Levant, la tête était inclinée du côté du lac.» (Publication I.A.S., p. 8).

Les objets recueillis par H. MONOD de BUREN, conseiller municipal de MORGES¹, entrent dans les 59 premiers numéros de la série du BOIRON, et ont été en partie publiés par FOREL (I.A.S.).

1893 :

F. A. FOREL dépose au collège de MORGES deux bracelets en bronze (B. 3 et B. 4) qu'il a acquis aux ouvriers de la sablière.

1893 - 1894 :

H. MONOD de BUREN surveille les travaux d'exploitation et contrôle l'exhumation de 5 tombes², dont notre tombe A, sommairement décrite par FOREL.

Le même 28 août 1893, sont encore trouvées trois pierres, sous lesquelles il n'y avait que des cendres.

Le 17 octobre 1894, toujours sous trois pierres, c'est le crâne d'un homme qui est découvert.

1892 à 1901 :

Adrien COLOMB, «Conservateur de la section préhistorique du Musée cantonal vaudois», se réserve le monopole des sépultures du BOIRON, mais ne surveille que d'assez loin les trouvailles (environ 20 tombes), dont il se fait remettre les fruits lors de ses passages. Il les incorpore à sa collection personnelle, selon les habitudes de l'époque, hélas sans note de commentaire. Cette collection a été vendue, à sa mort en 1902, au Musée cantonal. L'ensemble, disparate, ne contenait que 4 planches, portant au crayon la mention «BOIRON» et un chiffre particulier. Les objets concernés offrent l'éventail chronologique le plus vaste. S'il y a bien quelques pièces indiscutablement Bronze final (1 bracelet et 4 épingles), le reste (environ 40 objets), date de l'Age du Fer, de l'époque romaine, du Moyen Age ou de plus tard encore.

On ne sait quel crédit accorder à ces trouvailles, que COLOMB attribuait à tout hasard à «un cimetière helvète-burgonde mal caractérisé». Peut-être y a-t-il eu mélange ou tromperie, puisqu'on ne trouva plus par la suite d'objet de période postérieure au Bronze final. Il paraît cependant assez vraisemblable que les quelques objets de la fin du Bronze proviennent bien de ces lieux.

Ces objets n'ont pas été publiés précédemment.

¹cf : «Courrier de Genève» du 29 juin 1905.

²Publication I.A.S. et H. MONOD de BUREN : «Le cimetière du BOIRON, étude de sépultures de l'Age du Bronze», R.H.V. 1926, p. 110.

1898 :

Une plantation d'arbres sur la terrasse supérieure rencontre plusieurs tombes «de types divers»; certaines en dalles de pierre, ailleurs des squelettes portant bracelets de bronze (I.A.S., p. 6).

Cette mention, très mince, nous confirme cependant que le «Crêt du BOIRON», ou terrasse supérieure, renfermait bien aussi une partie de la nécropole, bien qu'aucune tombe n'y ait jamais été observée convenablement.

1900 :

Une tombe, trouvée le 12 février, ressort pourtant de cette imprécision, grâce au rapport fait par Eugène FARAVEL, «piqueur» de l'équipe de MORGES, à F. A. FOREL, et que celui-ci relate brièvement en publiant le matériel en 1909 (I.A.S.), (tombe B de notre étude).

1904 à 1912 :

La nécropole va enfin connaître une étude suivie grâce à François Alphonse FOREL, le savant spécialiste en zoologie et hydrologie du Léman, qui, dans les dernières années de sa vie, et 50 ans après ses premières prospections, décida, à l'invite de A. NAEF, Archéologue cantonal, de suivre le problème de près.

Parfois sur les simples comptes-rendus des ouvriers, le plus souvent en dirigeant les travaux assisté de diverses personnes, il enregistrera et décrira dans ses petits carnets noirs, pendant huit ans, les 30 tombes et 4 autres structures mises à jour.

Il en publiera 12 lui-même¹, au cours d'une première synthèse assortie de premières interprétations. Les autres sont restées à l'état de notes et de croquis.

Les descriptions sont irrégulières, variant selon l'attention portée aux trouvailles.

De toute évidence, la qualité de l'observation s'accroît au fil des ans; la description du sol environnant les tombes se précise et la stratigraphie est même observée.

Tout en saluant le rôle décisif de FOREL sur ce site, et sans adopter, ce qui est trop commode, le travers habituel de juger les travaux anciens avec le savoir moderne, on peut considérer ses recherches comme un peu en deçà des possibilités du moment, ce que montre bien par contraste la fouille de la tombe II, réalisée par A. NAEF et ce qu'explique très bien FOREL lui-même².

Les trouvailles de cette époque restent pourtant celles de référence, sans lesquelles bien peu de choses nous serait parvenu.

Signalons que les tombes se situaient toutes sur la terrasse moyenne, pour la plupart au Sud, mais à quelques reprises au Nord de la route.

1912 à 1950 :

Longue période d'arrêt des trouvailles, ou peut-être, de leur conservation.

M. Alexis BORREL, syndic de TOLOCHENAZ, rapporte pourtant à H. MONOD de BUREN¹, qu'à une date indéterminée, 15 à 20 foyers ne contenant pas d'os, ont été trouvés sur le crêt du BOIRON, à une distance de 300 à 400 m des tombes, le long de la route qui mène à TOLOCHENAZ.

«Ils étaient recouverts de pierres plates appuyées les unes contre les autres, dont les bases entourées de gros cailloux formaient comme un petit tumulus. Le plus grand de ces foyers avait 1 m de longueur, 75 cm de largeur et 40 cm de profondeur. Il était entièrement rempli de cendres compactes et noires».³

¹F. A. FOREL : «Le cimetière du BOIRON de MORGES», I.A.S., 1908-09.

²«Mes observations ont été faites avec attention et conscience. Mais, d'une part, je n'ai plus actuellement la connaissance intime des faits archéologiques que je possédais de 1855 à 1870; depuis cette époque, j'ai été entraîné trop loin de ces études pour avoir conservé la compétence d'un spécialiste dans la partie...» I.A.S., 1908, p. 34.

³R.H.V., 1926, pp. 114 et 115.

Leur situation à la base de la terre végétale, au contact des graviers, et leur parenté relative avec ceux mentionnés par les descriptions des Fouilles XV et XXIII de FOREL, les rapprochent de l'existence de la nécropole et contribuent à la problématique des rites.

1950 :

Suite à une trouvaille fortuite des ouvriers de la sablière, une nouvelle fouille est organisée, du 9 au 15 octobre, toujours sur la terrasse moyenne et au Sud de la route, par Edgar PELICHET, Archéologue cantonal.

Il apprenait que des ossements avaient déjà été trouvés à plusieurs reprises depuis un certain temps, et fouillait, aidé par quelques assistants, les deux tombes (XXXV et XXXVI de notre étude) qu'ils trouvaient en plus d'une dalle isolée.

La première était une tombe à inhumation, très peu préservée.

La seconde était cinéraire. Il fut à deux reprises, et sans succès, tenté de prélever le foyer qui s'avéra riche.

E. PELICHET réalisa un rapport assez détaillé¹, enrichi de plusieurs relevés graphiques et photographiques, et contenant d'utiles renseignements sur la géologie et la stratigraphie du site.

Une lettre, qu'il écrivit le 16 octobre 1950² nous apprend la trouvaille, par une fillette, d'un nouveau bracelet de bronze.

1951 :

E. PELICHET achève, les 14 et 15 avril, la fouille commencée l'année précédente et dont le carroyage était resté en place. Il trouve et explore sa tombe no 3 (XXXVII de notre étude), à inhumation, et rédige un nouveau rapport, succinct³.

1953 :

Enfin, pour clore les recherches, E. PELICHET, aidé de MM. BIRO et RIGASSI, prospecte le terrain (11 juillet), en prévision de nouveaux travaux.

«Pour cette fois, la fouille n'a donné absolument aucun résultat» dit son rapport⁴.

1976 :

L'ancienne terrasse du BOIRON a maintenant presque disparu, à l'exception des bords de la route et du terrain des maisons voisines. Les ordures ménagères et autres remblais ont comblé le vide laissé par l'exploitation du gravier sur plus de 6 m de hauteur, comme l'attestent les buttes témoin.

C'est peut-être dans ces restes de terrain ou sur la terrasse supérieure, qu'il y a encore des tombes inexplorées, pour une étape suivante...

¹Voir p. 11 : «Références principales».

²Document A. 12.659 du dossier A. 168/3 des Archives des Monuments historiques vaudois.

³Voir p. 11 «Références principales».

⁴Document : A. 17.952 (du 13 juillet 1953) du dossier A. 168/3 des Arch. Mon. Hist. Vaud.

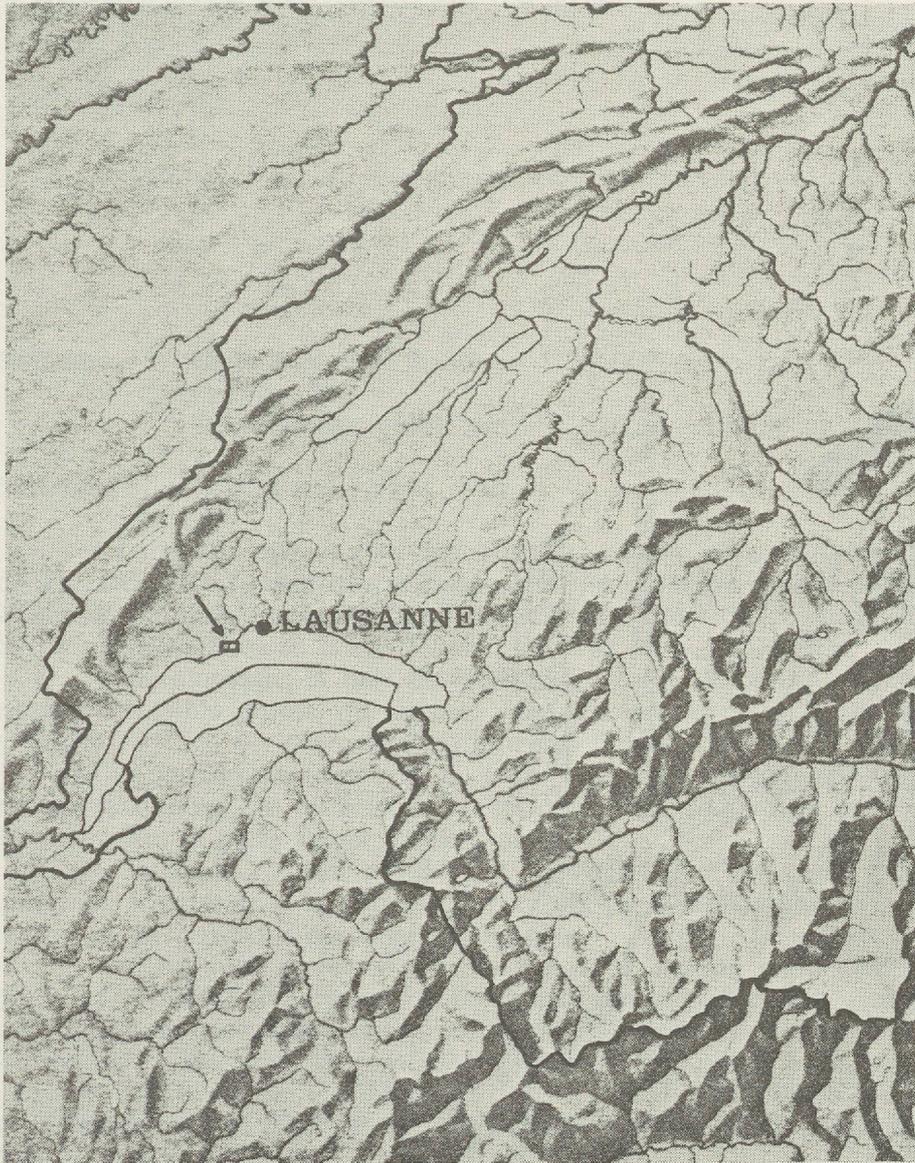


Illustration 1

Situation générale de la nécropole du BOIRON dans son contexte de la Suisse Occidentale.
Le rectangle indiqué d'une flèche renvoie à l'illustration 2.

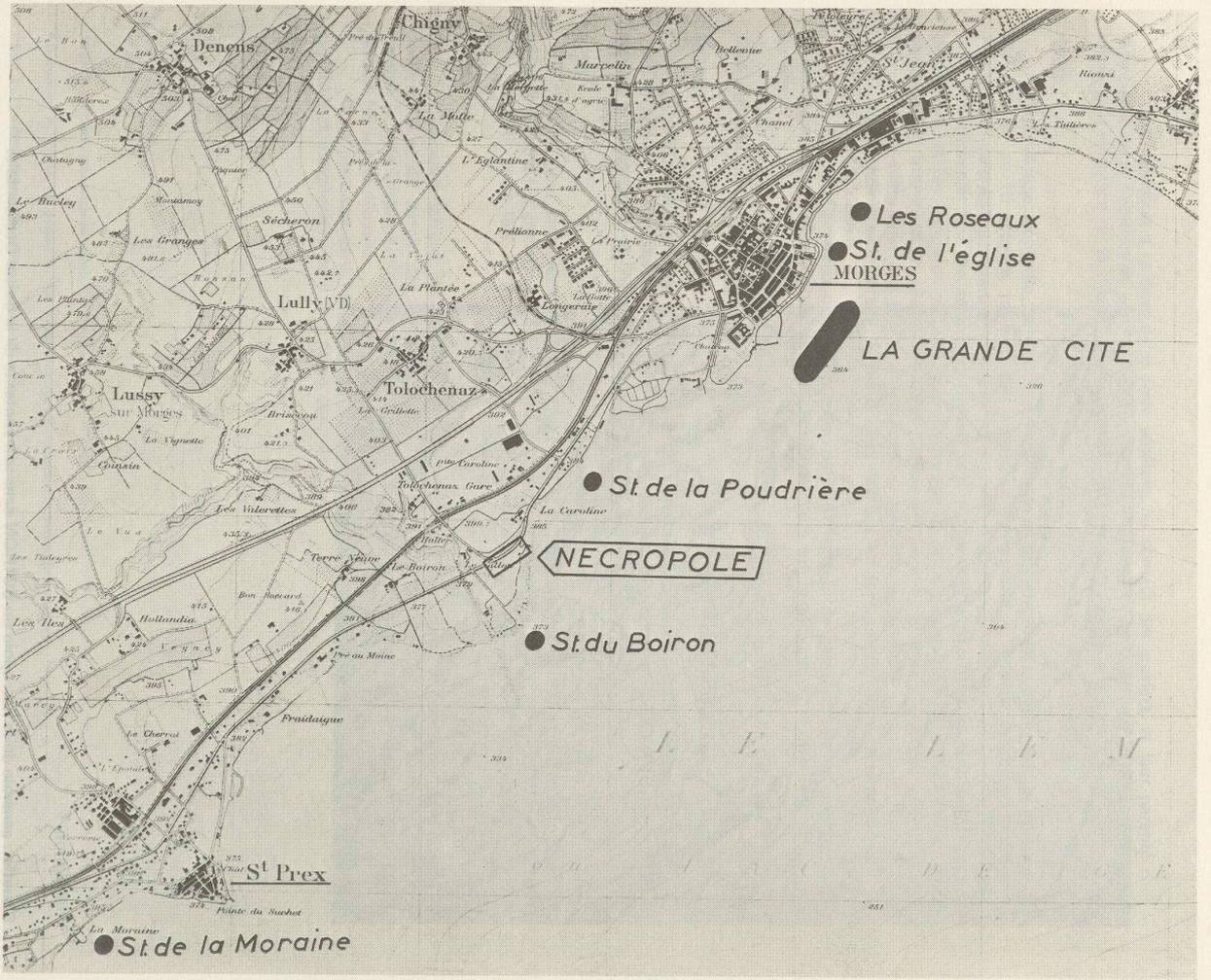


Illustration 2

Situation géographique et archéologique de la Nécropole du BOIRON